



Le sac à dos de la

SCS

Ecouter avec le cœur
les hommes de nos villes

06

Réflexions du Mons, Angelo Di Donatis, card. vicaire du Rome (09/2019)

1. Tout d'abord: avec quoi écoutons-nous? L'organe d'écoute n'est pas l'oreille mais le cœur. Marie nous le suggère *qui conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur.* (Lc 2, 19). Le cœur dans la Bible est le centre de la personne, c'est toute son intériorité: pensées, sentiments, volonté, conscience, mémoire ... Le cœur de l'homme est un abîme et toute notre vie y est déposée: ce dont nous sommes conscients et ce dont nous ne sommes pas conscients. Nous écoutons inévitablement avec nos cœurs, c'est-à-dire avec tout ce que nous sommes et avons vécu.

Cependant, cela nous fait déjà comprendre quelle difficulté nous pouvons rencontrer lorsque nous décidons d'écouter l'autre et ce qui nous est demandé pour le faire réellement: nous devons lui faire une place en nous, l'accueillir dans notre cœur, éviter de projeter sur lui, de attribuer à lui, perceptions, sensations, intentions, évaluations qui, en réalité, ne sont que dans *notre cœur*. C'est un véritable travail d'ascèse: taire les mille voix qui y vivent pour pouvoir accueillir et écouter l'autre comme *un autre-de-moi*.

Quelle attitude décisive pour savoir écouter, cette attitude accueillante de notre cœur! Et il est essentiel d'avoir une prédisposition de l'esprit de *sympathie* envers l'autre: l'accueillir dans le cœur avec une attitude de bienveillance, car il est notre frère, nous préparant à une relation réelle, nourrie d'écoute et de dialogue.

En cela, le bagage d'expériences vécues qui est déposé dans notre cœur, au lieu d'être un *élément perturbant* qui modifie l'écoute en projetant sur l'autre *ce qui nous appartient seul*, peut devenir le motif qui nous amène à écouter avec bienveillance et sympathie : l'autre n'est pas différent de moi, mais comme moi, il a vécu et vit des joies et des tristesses, des angoisses et des espoirs. Nous avons la vie en commun, l'humanité. Certes, certaines expériences douloureuses vécues, surtout si elles sont la conséquence de la duperie et de la malice, peuvent nourrir la méfiance et les préjugés envers les autres; mais si je laisse le Seigneur consoler et guérir mon cœur, le Saint-Esprit me libère de tout ressentiment et forge en moi un cœur capable de compassion pour les souffrances et la misère des autres, où qu'ils se trouvent et avec ce qu'ils appartiennent .

2. Le cœur habité par l'Esprit. Mais la réflexion sur ce que nous écoutons doit également prendre en compte un autre aspect: dans le cœur de l'homme vit l'Esprit Saint, la présence de Dieu, l'esprit qui rappelle les paroles de Jésus parce *qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.* (Jn 16.14-15), il agit au plus profond de notre cœur; Ainsi, lorsque nous écoutons la Parole de Dieu, dans la proclamation liturgique ou dans le témoignage de nos frères, l'Esprit vibre et confirme *de l'intérieur* que c'est précisément la Parole de Dieu que nous entendons avec nos oreilles. La Parole qui nous parvient de l'extérieur trouve une correspondance dans la résonance intérieure suscitée par l'Esprit. C'est principalement le sentiment de joie qui accompagne l'écoute de la Parole de Dieu: dans la première lettre, aux Thessaloniens, saint Paul, écrit: *Et vous êtes devenus imitateurs du Seigneur, en recevant la parole au milieu de beaucoup de tribulations avec la joie de l'Esprit-Saint* (1Ts 1,6). Cependant, lorsque le Seigneur a besoin de nous convertir d'un chemin du mal dans lequel nous nous sommes engagés, l'Esprit fait résonner la Parole en nous, causant ainsi trouble, tristesse et repentance.

Ainsi, nous comprenons qu'écouter avec le cœur signifie écouter dans la puissance du Saint-Esprit. Saint Augustin a écrit à propos du *Maître intérieur*: "Seulement celui qui est le Maître intérieur de l'homme intérieur sera ton seul maître, qui montre dans ton esprit que ce qui est enseigné est vrai" (Lettre 266).

3. En écoutant la vie des autres avec le cœur, l'Esprit agit dans le cœur. Dieu, qui a un cœur immense dans lequel il y a de la place pour chaque homme, a entendu le cri des habitants de notre pays et nous a envoyés dans la ville pour faire *de l'exercice d'écoute*, parce que souvent ce cri nous ne voulons pas ou nous ne sommes pas capables de l'entendre.

La vérité est que nous écoutons rarement avec le cœur. De plus, notre cœur est souvent étroit, pas accueillant, il n'y a pas d'espace pour la vie des autres. Ou nous croyons savoir déjà écouter, nous nous disons qu'au

fond, nous savons déjà ce que les autres crient, que les plaintes des habitants de notre ville ont déjà été entendues tant de fois dans le bus, entre collègues de travail, au bar ou en file d'attente à la poste ... Il n'y a rien d'intéressant dans la vie des autres, elles sont banales et vides, souvent marquées par un tram-tram qui rend ennuyeux la leur et notre vécu quotidien.

Comme cette façon de regarder la réalité est réductrice et préjugée! Je dirai plus: c'est une façon athée de penser en tant que disciples-évangélistes! Pourquoi? Parce que c'est une écoute de la vie des autres qui révèle qu'on ne croit pas au Seigneur ressuscité ni à la puissance du Saint-Esprit. Elle est faite d'un cœur qui n'a pas conscience d'être habité par l'Esprit de Dieu et qui ne croit pas que le Saint-Esprit habite le cœur des frères. Elle ne comprend pas non plus que l'histoire humaine est guidée par l'Esprit. L'horizon est absolument plat. Le regard est désespérément restreint, trop concentré en bas.

Par contre, le cœur contemplatif sait reconnaître la présence et l'action de Dieu dans la vie des autres et dans l'histoire humaine avec une clarté spirituelle authentique. Pensons à Marie: le mystère de Dieu dans l'histoire n'est pour le moment qu'un tout petit enfant conçu dans son ventre, pourtant son cœur exulte déjà et voit le renversement de la société humaine se profiler à l'horizon: *Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles.*

C'est avoir un cœur contemplatif, c'est être habité par l'Esprit! Et seul ce cœur marial sait écouter. Elle écoute, *met ensemble*, les paroles entendues par l'Ange, par les bergers et par le vieux Siméon et Anna, les médite dans le Saint-Esprit, saisissant le lien qui les lie, qui est l'œuvre de Dieu, et les maintient avec amour dans son cœur.

Les petits, les pauvres, méritent qu'on les écoute de cette façon. En les prenant au sérieux, comme le fait Dieu, et surtout en reconnaissant l'histoire que Dieu leur a racontée, à partir de leurs vies apparemment banales. De même que l'Esprit vibre et se réjouit en nous lorsque nous écoutons la Parole de Dieu proclamée dans la liturgie ou méditée dans l'Écriture, notre cœur peut reconnaître la Parole de Dieu incarnée dans la vie d'autrui et peut tracer des chemins de sainteté. Les exemples peuvent être nombreux. J'emprunte la liste que le pape François faisait au début de ***Gaudete et Exultate***: "*J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté "de la porte d'à côté", de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, (GeE 7).*

Lorsque, dans un moment de confiance, l'autre nous raconte ce qu'il vit à ce stade de sa vie et nous communique ses désirs pour lui-même et sa famille, ses rêves et ses espoirs, son souci de demain combiné avec la confiance que les nœuds vont fondre et qu'une porte s'ouvrira ... N'est-ce pas une impulsion venant du Saint-Esprit? Sur quoi repose cette confiance, si ce n'est dans la force de l'Esprit, un acompte du futur qui nous attend? Quand un jeune se passionne pour des questions écologiques ou sociales et s'approfondit, en se renseignant et en se comparant avec les autres, il décide de donner sa petite mais grande contribution, par le partage d'idées, l'affirmation des bons principes, le courage de dire "pour moi, cela n'est pas bon" et "personne ne doit être laissé pour compte" ... qu'y a-t-il derrière cette belle obstination sinon l'esprit de vérité, du royaume de Dieu qui est amour, justice, paix? Quand une famille s'aperçoit que leurs nouveaux voisins sont originaires d'un pays étranger, avec des traditions culturelles et religieuses différentes, mais qu'il est profondément enrichissant d'apprendre à se connaître, à se respecter, à s'entraider et que les préjugés disparaissent et donnent la place à ce qui unit ... N'est-ce pas un avant-goût de ce monde nouveau que l'Esprit réalise dans le monde, à travers la naissance et les gémissments de l'histoire humaine?

Nos villes, nos quartiers sont remplis de personnes et de familles qui vivent les béatitudes, qui luttent et s'engagent chaque jour pour le bien de leurs enfants et pour l'avenir de tous. Et c'est «*des petits* » comme Marie et Joseph, c'est des périphéries humaines comme la maison de Nazareth de l'Évangile que le Seigneur veut relancer une nouvelle phase de la vie de l'Église et du monde. Il nous est demandé d'écouter le cri de douleur et d'accouchement du nouveau monde, de reconnaître la présence de Dieu et de l'Esprit dans la vie des gens et dans l'histoire de l'humanité. Là, Dieu agit. Seul un cœur habité par l'Esprit sait l'écouter et le reconnaître.

Monseigneur Angelo Di Donatis, Cardinal Vicaire. Rome